



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Mémoire

Phénoménologie du vécu hyperphagique dans l'obésité : le corps, le monde et l'autre

Phenomenology of the hyperphagic experience in obesity: The body, the world and the other one

Lucas Bloc^{a,*}, Dominique Pringuey^c, Mareike Wolf-Fédida^a

^a CRPMS – Centre de Recherches Psychanalyse, Médecine et Société, Université Paris Diderot-Paris 7, Sorbonne Paris Cité, bâtiment Olympe de Gouges, 8, rue Albert-Einstein, 75013 Paris, France

^b APHETO – Laboratório de Psicopatologia e Clínica Humanista-Fenomenológica, Université de Fortaleza, Boursier Capes, (Proc. 0998/14-1) Brésil

^c Service de la Clinique Universitaire de Psychiatrie et de Psychologie Médicale du CHU de Nice, Département de Phénoménologie Médicale, Faculté de Médecine de Nice, Université Nice Sophia Antipolis, Université Côte d'Azur, 28, avenue Valombrose, 06107 Nice cedex 2, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 22 novembre 2016

Accepté le 5 mai 2017

Mots clés :

Corps
Hyperphagie
Obésité
Relation d'objet
Phénoménologie
Trouble du comportement alimentaire
Vécu

Keywords:

Body
Eating disorder
Experience
Hyperphagia
Obesity
Object relationship
Phenomenology

RÉSUMÉ

Dans cet article, notre objectif est d'analyser l'expérience hyperphagique vécue par le sujet obèse. Nous nous proposons, par une approche phénoménologique du corps, d'aborder la dimension actuelle et habituelle de la prise alimentaire et le déséquilibre existant entre *corps sujet* et *corps objet* dans cette expérience. Nous discutons ensuite le vécu hyperphagique de l'obèse en prenant comme base deux entretiens cliniques réalisés avec Louise et Marine. Quatre axes sont alors explorés : le corps et l'autre dans l'obésité, les sentiments corporels et la perte de contrôle, l'acte de manger en tant que vécu de remplissage d'un vide et besoin d'un événement, et la dimension (non)addictive de l'hyperphagie. On perçoit ainsi chez le sujet obèse avec hyperphagie une grande souffrance liée à sa condition corporelle, à l'impossibilité de ne pas manger et de ne pas pouvoir maîtriser l'envie d'ingérer des aliments. Le corps devient l'objet de l'envie de manger tout en étant traversé par des relations avec le corps propre, avec les autres et avec la nourriture.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Objectives. – In a phenomenological approach, eating disorders imply a mode of being in the world, a mode of existence in which the act of eating occupies central position and becomes a source of suffering as a result of incapacity to have control over eating habits. In this article, our objective is to analyze the hyperphagic experience, which is experienced in obesity.

Patients or Materials and Methods. – The phenomenological approach to the body discusses the current habitual dimension of eating and observes a certain imbalance between the body as subject and the body as object in the hyperphagia experienced in obesity. Contributions by Merleau-Ponty's philosophical phenomenology, as well as Tatossian's clinical phenomenology are the basis of our study. After that, we approach the hyperphagia experienced in obesity, assessing clinical interviews with Louise and Marine. Used in the form of vignettes in order to illustrate the hyperphagia experienced in obesity, these interviews of phenomenological nature, realized right in the heart of an obesity medicine service in Paris, allow us to understand the meanings of the patients' experience. The questions proposed concerned the state of being obese, as a mode of being-in-the-world, as well as the eating experience.

Results. – Inspired by a phenomenological approach to the body, it might be understood that the hyperphagic body is in a short-circuit, or rather in an imbalance between the body as subject and the body as object. On the one hand, the hyperphagic person does not feel their own body – body feelings are not experienced. On the other hand, they lose connection and contact with themselves and with others.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : bloclucas@gmail.com (L. Bloc).

<http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2017.05.011>

0003-4487/© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Such connection would be the supplier of the means for a possible control over the act of eating. There is a rapid alternation between being and having a body, and that is anchored in the imbalance that results in the pathological process characterized by the condition of not being able to stop overeating. The clinical interviews allowed us to have direct contact with the experiences of two patients and four strands were explored: the body and the other one in obesity, body feelings and loss of control, the act of eating as a means to fulfill feelings of emptiness as well as the need for something to happen, and the non-addictive dimension of hyperphagia.

Conclusions. – It is observed that the great suffering experienced by an obese person with hyperphagia is connected to a body condition, the impossibility of not eating and not being able to control the urge to eat. The act of eating is experienced as an imposition and not as a choice, an urge that suppresses an individual's liberty and that frequently incites guilty feelings. The body is believed to be controlled by the urge to eat, and it is thoroughly crisscrossed by our relations with our own bodies, with others and with food.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Dans une approche phénoménologique, les troubles alimentaires impliquent une façon d'être-au-monde, un mode d'existence où l'acte de manger occupe une place centrale et devient source de souffrance en rapport avec l'incapacité à contrôler les comportements alimentaires [8]. Notre objectif, dans cet article, est d'analyser l'expérience hyperphagique vécue par des patients obèses.

L'expérience hyperphagique peut s'étendre de l'anorexie à la boulimie mais aussi à l'obésité. Ceci souligne la nécessité de comprendre cette expérience marquée par des actes intenses, répétés, excessifs et sans contrôle de l'alimentation, ignorant la supposée logique naturelle par rapport à l'acte de « manger ». L'expression hyperphagie nous renvoie au trop-manger, non dans le sens d'un choix, d'un dépassement quantitatif mais dans le sens d'un excès vécu par un sujet qui ne peut pas ne pas manger. L'obésité est un problème de santé publique mondial, appelant la mise en place de stratégies d'information et de prévention ; elle est souvent considérée comme une condition physique dont les conséquences négatives pour la santé sont importantes. Selon une étude publiée en 2016 [17], 13 % de la population mondiale est obèse et d'ici 2025 ce chiffre pourrait atteindre 20 %. Dès lors que l'hyperphagie devient un trouble alimentaire reconnu [1], nous pouvons la considérer comme un élément à prendre en considération en relation avec la problématique de l'obésité.

Cet article est divisé en deux parties. Du fait de l'ancrage corporel du vécu hyperphagique dans l'obésité, on s'inspire, dans la première partie, de la phénoménologie de Merleau-Ponty pour la compréhension de ce phénomène. Dans la deuxième partie, on analyse, à partir de la phénoménologie philosophique mais aussi de la phénoménologie clinique selon les travaux de Tatossian, ce qui apporte un autre regard, le vécu hyperphagique dans l'obésité tel qu'il a été décrit par Louise et Marine lors d'entretiens réalisés au sein d'un service de médecine de l'obésité. À partir du vécu des deux patientes, nous proposons quatre axes de discussion : *Le corps et l'autre dans l'obésité* ; *Les sentiments corporels et la perte de contrôle* ; *L'acte de manger en tant que vécu de remplissage d'un vide et besoin d'un événement* ; *La dimension (non)addictive de l'hyperphagie*.

2. La phénoménologie du corps chez Merleau-Ponty et l'hyperphagie dans l'obésité

Le corps est une base du développement phénoménologique et peut orienter notre recherche. Au-delà d'une discussion strictement philosophique, la phénoménologie du corps chez Merleau-Ponty peut être envisagée d'un point de vue psychopathologique. Comme Husserl et Heidegger, Merleau-Ponty peut être considéré

comme un interlocuteur valable [4]. Il ne s'agit plus ici d'appliquer simplement sa philosophie mais d'assumer désormais le défi de dialoguer avec ses concepts. Pour Merleau-Ponty, le corps est à la fois sujet et véhicule de l'être au monde [14] et forme ainsi une voie de connaissance et d'ouverture. Lorsqu'on évoque l'acte de manger, il est possible d'y reconnaître une expérience primordiale et nécessaire à la survie. Nous sommes notre corps propre qui est, au moins dans un sens concret, en rapport avec ce que nous mangeons – un possible indice de notre mode d'être-au-monde.

Merleau-Ponty [14] considère que notre corps a deux dimensions distinctes qui constituent l'ambiguïté du savoir : le corps habituel et le corps actuel. Le corps habituel a une sédimentation qui se généralise et est incarnée : elle est « une nécessité interne pour l'existence la plus intégrée » [14] (p. 766). Le pouvoir du sujet sur son corps peut se dégrader avec l'accentuation de la présence de ce corps habituel, comme dans l'exemple du membre fantôme, le malade restant dans l'habitualité, ce qui empêche le contact avec son corps actuel. Le corps actuel est en effet au service d'une demande actuelle, présente et effective, celle de celui qui perçoit et désire. Dans l'existence corporelle, il y a toujours une fluctuation entre ces deux formes de comportement perceptif.

L'acte de manger ressort à la fois de l'habitualité et de l'actualité du corps. Nous vivons un processus d'intégration des habitudes et chacun a une manière propre de se nourrir. En revanche, avec l'actualité, certaines actions peuvent être exigées, comme par exemple la recherche de nourriture commandée par la faim. Il s'agit d'une relation qui n'est pas simple et les troubles alimentaires, et même l'obésité en tant qu'un mode d'être, pourraient être compris comme une difficulté ou une incapacité de fluctuer entre ce corps habituel et ce corps actuel. Nous pourrions suggérer, de façon imagée, que dans l'expérience hyperphagique, il y a un chevauchement du corps actuel sur le corps habituel. Il y a un excès et une répétition que l'habitude ne peut pas empêcher car le sujet est fortement tourné vers l'acte de manger. L'actualité du corps prévaut et conduit à l'envie de manger. En outre, cet « actuel », pour autant qu'il s'impose, peut devenir de plus en plus « habituel », dans une configuration qui se raidit ou même se fixe, bannissant tout mouvement, d'où un vrai déséquilibre.

Merleau-Ponty voit un mouvement entre « être » et « avoir » un corps qui définit la condition humaine [15]. Cette problématique, proposée en 1936, est reprise par la suite, de façon significative, dans plusieurs ouvrages. Elle nous conduit à la distinction entre le *corps objectif* (*corps que j'ai* ; *corps pour autrui*) et le *corps propre* (*corps sujet* ; *corps phénoménal* ; *corps que je suis* ; *corps pour soi*). Ces expressions, utilisées par Merleau-Ponty dans différents textes, permettent d'approcher le vécu corporel avec ses ambiguïtés et son (des)équilibre. Le corps propre est notre corps dans le sens de l'intimité avec le corps que nous vivons, que nous sentons

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6785288>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6785288>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)